

# La Commune



ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2016 TRIMESTRE 1



## Belleville Commune de Paris 1871

VENDREDI 18 MARS · 18H

## PARCOURS

SUR LES TRACES DE LA COMMUNE  
DANS LE XIII<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

Voir en page 3

NUMÉRO

65

## ÉDITORIAL

**N**otre société va mal. Égalité, citoyenneté, solidarité semblent aux abonnés absents. Le ressentiment creuse son sillon, plus que la colère et, hélas, davantage que l'espérance. Sans doute l'angoisse ou la peur se nourrissent-elles de ce que, pour beaucoup, l'avenir est aujourd'hui trop incertain.

L'avenir se construit, on ne le retrouvera pas dans la répétition du passé. Mais ce passé reste un gisement de rêves, d'expériences, de réussites comme d'échecs. Il est un mausolée de valeurs qui, elles, défient l'usure du temps.

Il se trouve qu'en France, il y a tout juste cent quarante-cinq ans, le peuple de Paris a tenté de suivre ses rêves et de ne pas s'abîmer dans la plainte et le malheur. Pendant soixante-douze courtes journées, femmes et hommes de Paris, français et étrangers, militants engagés ou simples citoyens ont partagé leur destin, ont voulu que la trilogie républicaine de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ne soit pas du seul registre des mots. Ils ont parlé, décidé, agi, combattu. Ils ont été châtiés. On a fustigé leur utopie. Et pourtant le réalisme était de leur côté, quand ils décidaient de ne pas se résigner à l'ordre-désordre existant.

Pour défier l'incertitude, calmer le ressentiment et retrouver le goût d'être ensemble, la symbolique de la Commune de Paris reste un incroyable stimulant. Son expérience n'appartient à personne en particulier, parti, mouvement ou courant d'idées ; mais elle gagnerait à devenir plus encore la propriété de tous.

L'an dernier, plusieurs dizaines de personnalités ont demandé qu'une station de métro

porte le nom de « Commune de Paris 1871 ». Des individus, des élus et des organisations les ont soutenues. En décembre dernier, le Conseil de Paris a pris le relais en demandant que la station Belleville devienne « Belleville-Commune de Paris 1871 ». Partie prenante de l'appel, notre association ne peut bien sûr que se réjouir de ce puissant mouvement.

Nous suggérons qu'il pousse vers un peu plus loin encore. En 1880, les communardes et communards ont été amnistiés. Mais l'effacement de la peine n'était pas celle de la faute supposée. L'amnistie était l'oubli, pas la réhabilitation. Libres, mais coupables... Dans ces temps troublés, quel signe enthousiasmant ce serait, si les autorités de la République décidaient de décréter officiellement que la Commune n'était pas coupable et que ses partisans ne méritaient ni la mort, ni la prison, ni le bagne, ni l'exil.

Dire officiellement que la Commune, sociale, patriote, féministe, internationaliste, est partie intégrante du patrimoine national ; ce serait un beau trait de lumière, dans un moment bien sombre.

**ROGER MARTELLI**

EN COUVERTURE

VERS UNE STATION  
DE MÉTRO QUI REND  
HOMMAGE À LA COMMUNE





VENDREDI 18 MARS 2016 · 18 H - 20 H

## PARCOURS

SUR LES TRACES DE LA COMMUNE  
DANS LE XIII<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

---

Comme chaque année, nous célébrerons le début de la Commune de 1871, le vendredi 18 mars prochain, par un parcours communard dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement. Cette année l'accent sera mis sur nos deux revendications actuelles : la confirmation de l'attribution du nom « Commune de Paris 1871 » à une station de métro et la réhabilitation des communards.

**18 heures :** rassemblement au métro Tolbiac, avenue d'Italie, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement. Nous y déploierons une banderole et diffuserons un appel pour que la dénomination d'une station de métro « Commune de Paris 1871 » soit officialisée rapidement.

**18 h 30 :** au 27, puis au 18 de l'avenue d'Italie, nous évoquerons les figures de l'AIT dans le XIII<sup>e</sup> : Gaston Buffier, secrétaire de l'Internationale pour les gares de Bercy et d'Ivry, et Octavie Tardif, secrétaire de la section du Panthéon, dirigeante de l'Union des Femmes.

Par la rue du Moulinet, puis les rues Bernard et Buot, nous nous rendrons jusqu'à la place de la Commune de Paris.

**18 h 45 :** à l'angle de la rue du Moulinet et de la rue Bobillot sera évoquée la figure de Verlaine.

**19 heures :** place de la Commune de Paris, nous rappellerons le rôle joué par Wroblewski dans la défense de la Commune, puis nous passerons, rue des Cinq-Diamants, devant la mosaïque où il est représenté ainsi que devant celle qui rend hommage à Blanqui.

**19 h 20 :** angle rue du Moulin-des-Prés – boulevard Blanqui, sera évoquée la grande figure de Blanqui.

**19 h 45 :** devant la Mairie du XIII<sup>e</sup>, (angle place d'Italie-avenue des Gobelins), nous rappellerons l'action des élus du XIII<sup>e</sup> arrondissement : Léo Fränkel, Léo Meilliet, et Émile Duval.

---

**NOUS VOUS ATTENDONS  
NOMBREUSES ET NOMBREUX  
RENDEZ-VOUS LE VENDREDI 18 MARS  
À 18 HEURES AU MÉTRO TOLBIAC,  
PARIS XIII<sup>E</sup>**

# 2016 L'ANNÉE POTTIER

L'année 2016 est celle du bicentenaire de la naissance d'Eugène Pottier. On sait de lui qu'il fut le créateur des paroles de l'immortelle *Internationale*. Ce que l'on sait moins est qu'elle naquit directement de l'expérience de la Commune de Paris.

Ce que l'on ne sait guère est que Pottier fut un communalard ardent, membre de la Commission des services publics et pivot de la Fédération des artistes. Celui que Jules Vallès comparait à Hugo pour la force de son verbe fut longtemps un proscrit, qui se dépensa sans compter pour l'aide à ses camarades déportés.

Les Amies et Amis de la Commune ont décidé de faire de 2016 l'année Pottier, après l'année Vaillant. Parce que cet homme exceptionnel, qui ne connut la notoriété qu'au crépuscule de sa vie,



Portrait d'Eugène Pottier par Boris Tatlitzky, 1962 Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis

mérite d'être remis sur le devant de la scène. Mais surtout parce que sa trajectoire illustre à merveille deux aspects fondamentaux de la Commune.

L'exemple de Pottier nous rappelle la marque symbolique que laissa la Commune dans l'histoire ouvrière et, partant, dans l'histoire républicaine de la France. Il nous redit aussi que la Commune fut à la fois un sursaut patriotique et un élan chaleureux de solidarité internationale. Dans un moment où tant de forces s'attachent à diviser le peuple, à cultiver ses frontières, à attiser le ressentiment, l'obsession identitaire et l'esprit d'exclusion, la belle figure de

Pottier nous rappelle, tout simplement, que l'on ne peut décidément pas séparer l'égalité, la citoyenneté et l'universelle solidarité. **RM**

Notre carte d'adhésion 2016



# ÉDOUARD VAILLANT

## ÉLU SOCIALISTE DU XX<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT (1884–1915) 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE

**Édouard Vaillant consacre sa vie à essayer d'améliorer les conditions d'existence des plus démunis et à lutter contre les privilèges des bourgeois capitalistes.**

**B**ien qu'ingénieur des Arts et Manufactures et docteur en médecine, il dédie son existence à la vie politique : militant de *l'Internationale*, membre de la Commune, membre du

*Conseil général de l'Internationale*, neuf ans conseiller municipal, vingt-deux ans député, militant socialiste de tous les instants. Piètre orateur, c'est avant tout un homme de dossiers : ponctuel, assidu aux réunions, fort d'une culture philosophique et sociale internationale, ayant fréquenté Marx et Blanqui, ayant accumulé une expérience de vétéran socialiste, connaissant à fond les problèmes débattus, il force l'estime de ses pairs. Sa culture politique puise à trois sources : l'Allemagne où il a passé les quatre dernières années du Second Empire, la Commune dont il a été l'un des membres les plus actifs, l'Angleterre où il a passé ses années d'exil. On lui doit, entre autres, les Bourses du travail, la CGT, le concept d'assurance sociale, le ministère du travail et la naissance d'un parti socialiste unifié, la *SFIO*.

Géographiquement, Édouard Vaillant a deux attaches : il est natif du Cher et gardera toujours des liens étroits avec ce département, notamment avec sa ville natale de Vierzon ; il est élu du quartier du Père Lachaise, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement : après 1884, c'est là qu'est basé l'essentiel de sa vie politique.

### CONSEILLER MUNICIPAL DU XX<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT (1884-1893)

Dès 1881, Édouard Vaillant se présente sur des listes socialistes à des élections municipales, cantonales et législatives dans le Cher. Chaque scrutin lui donne l'occasion de se manifester dans des réunions publiques, dans la presse et par des affiches. Affilié au *Comité Révolutionnaire Central (CRC)*<sup>1</sup>, il se manifeste aussi à Paris. Son audience et ses résultats ne cessent de progresser. Le 11 mai 1884, Vaillant est élu simultanément conseiller municipal de Vierzon-Ville, de Vierzon-Village et du quartier du Père-Lachaise dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il choisit le XX<sup>e</sup>.

Très assidu, extrêmement documenté, hyperactif et laborieux, il multiplie les propositions. Dès la première séance, le 4 juin 1884, il en présente quatre : amnistie des condamnés politiques ; clôture des sépultures des fédérés ; création d'une commission du travail ; admission du public aux séances.

Il s'exprime dans tous les domaines.

Sa formation médicale le sensibilise aux problèmes de santé : lutte contre la tuberculose ; suppression des taudis et construction de logements sains ; création d'ambulances ; mise en place d'un hôpital-dispensaire dans chaque arrondissement. Il veut remplacer les asiles d'aliénés privés par des asiles publics. Il souhaite qu'il n'y ait d'admission



Édouard Vaillant en 1906

dans les asiles que sur certificat médical et sous contrôle judiciaire. Il réclame une inspection sérieuse des aliénés. Il devient, par ailleurs, un véritable expert des questions d'assainissement : c'est lui qui établit le plan d'assainissement du quartier. Le XX<sup>e</sup> lui doit ses égouts et ses fontaines. Il lui doit aussi l'amélioration de l'éclairage de ses rues.

Lui qui fut le délégué à l'enseignement de la Commune ne cesse de s'en préoccuper : « *On peut le considérer comme le puissant réformateur de l'enseignement primaire de la Ville de Paris* », dira Charles Andler<sup>2</sup>. Gardien de la laïcité, il s'élève contre tout enseignement spiritualiste à l'école. Il se préoccupe aussi de problèmes plus matériels : création de cantines, aménagement de dispensaires scolaires, organisation de la gymnastique dans les écoles.

Il se préoccupe du sort des plus démunis. Il veut fixer le prix du pain et de la viande, créer des boulangeries et des boucheries municipales. Il souhaite affecter aux sans-abri les locaux inoccupés. Il demande la création d'asiles de nuit, notamment dans le XX<sup>e</sup> arrondissement dont la population laborieuse est la plus pauvre de Paris.

Édouard Vaillant s'écarte souvent du cadre municipal pour aborder des problèmes politiques plus généraux. Il milite pour la journée de huit heures, pour l'inspection du travail, pour la limitation du travail des femmes et des enfants, pour la suppression du travail de nuit et du travail aux pièces. Le 11 mars 1885, il propose une législation internationale du travail<sup>3</sup>. Le 1<sup>er</sup> décembre 1886, il contribue à l'adoption du rapport Mesurer créant les Bourses du travail<sup>4</sup>. Il est déjà sensibilisé aux conflits d'intérêt : le 25 juin 1888, il propose l'incompatibilité des mandats électifs et de l'appartenance à des firmes traitant avec les pouvoirs publics ; cette proposition, qui fait l'effet d'une bombe dans l'assemblée, ne manque pourtant que d'une voix pour l'emporter !

Notons enfin les préoccupations démocratiques de Vaillant. On lui doit l'admission du public aux séances du Conseil<sup>5</sup>. Il fait également participer les habitants du quartier à son action municipale : dès le 15 mai 1884, il convoque ses électeurs au gymnase Tournayre, boulevard de Ménilmontant.

### DÉPUTÉ DU XX<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT (1893-1915)

Édouard Vaillant est élu député début septembre 1893. À la Chambre comme à l'Hôtel de Ville, il est assidu, ponctuel et laborieux, et il intervient dans de très nombreux domaines.

Il s'intéresse à l'assainissement des eaux de la Seine (proposition du 24 avril 1894). Pour lutter contre la vie chère, il propose de supprimer les droits d'octroi et de les remplacer par un impôt foncier sur les locaux non loués<sup>6</sup>, ainsi que de

créer un service national et communal d'alimentation (23 juin 1898) <sup>7</sup>.

La persévérance et la ténacité sont aussi de grandes qualités à mettre à l'actif de Vaillant : il poursuit le même objectif pendant des années jusqu'à obtenir enfin le résultat escompté.

Il milite pour que le régime municipal et départemental de Paris cesse d'être un régime d'exception et soit aligné sur le droit commun : il obtiendra satisfaction le 1<sup>er</sup> décembre 1910.

Il combat pour la réduction du temps de travail et la journée de huit heures dès 1880, et pendant plus de trente ans ; il rédige notamment en juillet 1906 une proposition de loi en bonne et due forme extrêmement détaillée <sup>8</sup>. Ce n'est toutefois qu'en 1919 que les huit heures passeront dans les faits.

Il s'attaque au chômage, demande que des statistiques soient établies pour mieux le connaître, que des travaux publics de voirie et d'assainissement ou des travaux forestiers soient lancés pour le combattre et qu'une assurance-chômage soit instituée. En décembre 1900, il dépose un « projet de loi pour l'établissement d'une assurance sociale généralisée à tous les risques ouvriers ».

Il propose le 30 octobre 1894 la création d'un ministère du travail, en réunissant des services jusque-là dispersés (hygiène, assistance publique, statistiques). Cette proposition est reprise en 1898 et en 1903 : elle est alors accueillie favorablement par la Commission des finances du Sénat qui l'intègre au budget de l'exercice 1903. Le décret constitutif ne sera toutefois signé que le 25 octobre 1906 : la formation du cabinet Clemenceau en assura la création et René Viviani fut désigné comme premier titulaire du portefeuille.

La période pendant laquelle Édouard Vaillant est élu du XX<sup>e</sup> arrondissement est une période de scandales et de crises : boulangisme (1887-1889) ; scandale des décorations <sup>9</sup>, à l'origine de la démission de Jules Grévy (1887) ; scandale de Panama (1892) ; affaire Dreyfus (1894-1906).

Chaque fois, Vaillant les dénonce comme des turpitudes inhérentes à la classe bourgeoise : « *Le honteux scandale de Panama n'est qu'un habituel épisode de la spoliation capitaliste de la nation par les financiers et gouvernants associés, faisant suite et pendant à la spoliation de la classe ouvrière par la classe possédante et régnante* » <sup>10</sup>.

Craignant que ces scandales n'affaiblissent la République, il crée pour la défendre, en les ouvrant à tous, ce que l'on dénommerait aujourd'hui des collectifs : *Ligue pour la défense de la République* contre Ferry ; *Ligue pour la Révision républicaine et directe par le Peuple* à la suite des déconvenues du boulangisme ; *Ligue d'action révolutionnaire pour la Conquête de la République sociale* lors du scandale de Panama. De même, pendant l'affaire Dreyfus, il entre, le 16 octobre 1898, au *Comité de Vigilance* fondé par l'ensemble des forces socialistes et il en est l'un des dirigeants les plus décidés et les plus assidus. (À suivre dans le prochain numéro)

**■ GEORGES BEISSON**

1) Le *CRC*, fondé le 23 juin 1881 par les comités qui avaient organisé la souscription pour un monument à Blanqui, rassemble les blanquistes qui ne souhaitent pas adhérer au *POF* de Guesde ou à l'*ASR* de Longuet. Il deviendra le *PSR (Parti Socialiste Révolutionnaire)* le 1<sup>er</sup> juillet 1898. 2) Charles Andler (1866-1933) est professeur de langue et de littérature allemande à l'Université de Paris, puis au Collège de France. Il adhère à la *SFIO* lors de sa création. Il a traduit en français le *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx. 3) Cette proposition aboutira en 1919 avec la création du Bureau International du Travail. 4) Rapport fait au nom de la Commission du travail, dont Vaillant est à l'origine (proposition du 4 juin 1884). 5) Proposition du 4 juin 1884 qui aboutira deux ans plus tard : la première séance publique du Conseil municipal de Paris est celle de juillet 1886. 6) L'octroi sera supprimé en 1911. 7) Vaillant propose que soient créées des boulangeries communales, ainsi que des meuneries communales et nationales. 8) Il y définit notamment la pause journalière, la semaine anglaise, les congés payés... 9) Le genre de Grévy, Daniel Wilson, monnayait les décorations, ainsi que ses diverses interventions auprès de la Présidence. 10) Le *Parti Socialiste*, 12 au 29 août 1893.

## ÉDOUARD VAILLANT EN EXIL À LONDRES

Pour son rôle majeur pendant la Commune, le 3<sup>e</sup> Conseil de guerre condamne en juillet 1872 Edouard Vaillant à la peine de mort. Heureusement pour lui, à cette date, il est réfugié à Londres depuis l'été 1871, après un périple à travers l'Espagne et le Portugal où il s'est embarqué sur un navire britannique.

**P**ar tradition, la Grande-Bretagne accueille favorablement la proscription communarde, le Premier ministre britannique Gladstone rejetant d'emblée les demandes françaises d'extradition. Naturellement, les exilés se sont installés dans le cœur de Londres, principalement à Soho, surnommé le « quartier français ». Seulement, pour beaucoup d'entre eux, notamment en raison de la barrière de la langue, l'intégration est difficile, d'autant que selon Lissagaray, un témoin oculaire, « *la proscription de Londres était la plus espionnée* ».

En revanche, Édouard Vaillant, rejoint par sa mère fortunée, déménage dans le Grand Londres, à Kentish Town, où il vit dans une certaine aisance. L'ancien délégué à l'enseignement de la Commune, âgé de 31 ans, déjà ingénieur et docteur en philosophie, achève ses études de médecine puis intègre le Collège royal de chirurgie, tout en donnant des soins gratuits à ses compatriotes démunis. D'après un témoin, « *ils sont nombreux ceux qu'il a soignés et qui n'ont pas oublié son dévouement* ». Par solidarité, il participe aussi à la Société des réfugiés de la Commune, née en 1871 et forte de près de 500 membres. Toutefois, les dissensions internes, tant politiques que personnelles, entravent l'activité d'entraide.

### UN FAMILIER DE KARL MARX

Dès l'été 1871, Édouard Vaillant, qui a dû lire en allemand *Le Capital*, est admis dans le cercle familial de Marx. Grâce à son appui, il entre le 8 août 1871, avec neuf autres proscrits français, au Conseil général de l'Internationale. En septembre, à la conférence de Londres, il défend l'idée marxiste de la nécessité du parti de classe pour la conquête du pouvoir politique par le prolétariat. Par contre, l'année suivante, au Congrès de La Haye, il est le chef de file de la fraction blanquiste qui rompt avec l'AIT et la stratégie de Marx de transférer son siège à New-York, afin d'affaiblir l'influence bakouniniste. Peu après, le groupe explique les raisons de la scission dans une brochure intitulée *Internationale et Révolution* : « *Sommée de faire son devoir, l'Internationale refusait. Elle échappait à la Révolution ; elle la fuyait au-delà de l'Atlantique* ». Malgré la rupture, Marx et Vaillant resteront, semble-t-il, en contact au moins jusqu'en 1877.

### LA COMMUNE RÉVOLUTIONNAIRE

Après la faillite de l'Internationale, l'idée est de reconstituer un parti révolutionnaire dans chaque pays. Les blanquistes fondent alors à Londres, autour du « général » Eudes, une section proprement socialiste révolutionnaire (E. Granger, F. Cournet, G. Ranvier...). Sous le nom de Commune





Le « général » Eudes

révolutionnaire, ils forment, avec le groupe constitué à New-York, le seul parti homogène de la proscription communarde. En juin 1874, le manifeste athée, communiste et révolutionnaire, *Aux Communeux*, est retentissant. Rédigé par Vaillant et appuyé par trente-trois noms, il revendique la violence de la Commune et éreinte les fédéralistes et la minorité communarde. En réaction, les attaques des journalistes E. Vermesch et P. Vésinier contre le groupe s'amplifient, notamment contre Vaillant, traité de « docteur allemand ».

À la même époque, il se rend à Bruxelles afin d'encourager les sections blanquistes qui se sont constituées dans le pays. Puis, dans un dernier manifeste, *Les syndicaux et leur congrès*, il fustige avec ses amis le réformisme du premier congrès ouvrier depuis la Commune, tenu à Paris, salle d'Arras, en octobre 1876. Finalement, le vote attendu de la loi d'amnistie plénière en juillet 1880 permet le retour en France des derniers bannis. « *Nous partons cent soixante-douze et moi par le train de Dieppe* », écrit Vaillant dans une lettre à Granger, le 18 juillet 1880, au sujet de son retour à Paris. ➤ **ÉRIC LEBOUTEILLER**

1) Lissagaray, *Histoire de la Commune de 1871*, E. Dentu, 1876 ; (plusieurs rééditions à La Découverte). 2) M. Dommanget, *Édouard Vaillant. Un grand socialiste*, La Table Ronde, 1956. 3) M. Léonard, *L'émancipation des travailleurs. Une histoire de la Première Internationale*, La Fabrique, 2011.

## NOTE À L'INTENTION DES AUTEURS

Pour faciliter le travail de relecture et de mise en page du bulletin, nous demandons aux auteurs d'articles de bien vouloir adopter les normes suivantes :

### Concernant la longueur des articles :

- Rubrique *Histoire* : 8000 signes ;
- Rubrique *Notre association* : 3500 signes sans illustration ; 2500 signes avec illustration ;
- Rubrique *Actualité* : 3500 signes sans illustration ; 2500 signes avec illustration ;
- Rubrique *Culture* : 5000 signes sans illustration ; 3500 signes avec illustration ;
- Notes de lecture : en moyenne 1500 signes (au maximum 2500 signes) ;

Le nombre de signes, c'est le nombre de caractères, espaces compris.

Prévoir des intertitres pour les articles longs ;

Penser à fournir une ou plusieurs photos avec chaque article ;

Légender les photos avec, si possible, leurs sources (auteur, provenance, etc.) ;

Pas de mise en forme (ni caractères gras, ni majuscules, ni soulignements, ni retraits, ni encadrés) ;

Pour les notes, ne pas utiliser l'éditeur automatique de Word : indiquer les numéros de renvoi des notes à la fin de l'article avec le texte les accompagnant.

### Et quelques règles d'usage :

- Les sigles doivent être en majuscules, sans points entre les lettres.
- Les fonctions ne prennent pas de majuscules. Exemple : ministre, président, capitaine, garde.
- Le comité de rédaction a pour usage d'écrire communarde ou communard sans majuscule.
- -ième s'écrit avec un petit °, sans accent et si possible en exposant. Exemple : XX<sup>e</sup> arrondissement, 108<sup>e</sup> bataillon.

## LETTRE D'ELEANOR MARX-AVELING<sup>1</sup> À ÉDOUARD VAILLANT

55, Great Russell Street  
W. E.  
11.3.85

*Cher M. Vaillant*

*Tous les jours, j'ai eu l'intention de vous remercier de l'admirable lettre que vous nous avez envoyée pour notre journal. Mais j'ai si peu de temps que cela m'a été impossible de trouver un seul instant.*

*Les calomnies contre Scheu<sup>2</sup> ont en effet été une des causes de notre rupture avec la fédération. Même les différences de principes à part, il nous eût été impossible de continuer à travailler fraternellement avec des gens qui n'hésitent pas à calomnier ceux dont ils veulent se débarrasser. Scheu est revenu à Londres pour répondre aux attaques de Hyndman, et ce qu'il a dit n'a pas eu peu d'influence en décidant la majorité du Conseil à se ranger de notre côté. Mais Scheu n'est pas le seul calomnié. Ainsi Hyndman<sup>3</sup> a prétendu que moi ou Mme Lafargue (alors à Londres) ou bien toutes les deux nous avions faussé une lettre pour l'attirer, lui Hyndman, à Paris, afin de l'y faire arrêter comme Kropotkine.*

*Nous espérons que vous aurez le temps (vous voyez je ne doute pas de votre bonne volonté) de nous envoyer quelque chose sur la Commune.*

*Rappelez-moi, je vous en prie, au bon souvenir de votre mère. Je pense bien souvent à ce temps quand vous étiez tous à Londres, et quand mes chers parents et ma sœur étaient encore là... Samedi, il y aura deux ans que mon père est mort !*

*Je vous serre cordialement la main, et suis sincèrement à vous.*

*Eleanor Marx-Aveling*

---

1) Eleanor Marx (1855-1898) : 6<sup>e</sup> enfant et 4<sup>e</sup> fille de Karl Marx et de Jenny von Westphalen. D'abord liée à P-O. Lissagaray, avec qui elle travaille à *l'Histoire de la Commune de 1871*, elle vit ensuite avec Edward Aveling, avec qui elle fonde la *Socialist League*. 2) Andreas Scheu (1844-1927) : militant socialiste, d'origine autrichienne, exilé en Écosse. Appartenant à l'aile radicale de la social-démocratie, il s'oppose à Henry Hyndman au sein de la *Social Democratic Federation*. Il participe en 1889 au congrès fondateur de la 2<sup>e</sup> Internationale à Paris. 3) Henry Hyndman (1842-1921) : fondateur du premier parti socialiste britannique, la *Social Democratic Federation*. Il est hostile à l'adhésion à la 2<sup>e</sup> Internationale et s'oppose sur ce sujet à Eleanor Marx et à son mari Edward Aveling, qui quittent la SDF en décembre 1884 pour fonder la *Socialist League*.

39 Great Russell Street  
W. 1.

11. 3. 85

Dear Mr. Parnell

Les deux jours j'ai eu l'honneur  
de recevoir de vous une aimable lettre sur  
votre très agréable pour votre journal - et  
sur le bon témoignage que vous m'en avez  
donné en tout instant -

Les colonnes de votre journal  
étaient une des causes de votre succès  
dans la circulation. Mais la suppression de  
journal à part, il n'est pas de impossible  
de continuer à travailler fraternellement avec

des yeux sur le point de vue  
qui doit le rendre de plus en plus.

Je suis sûr de vous en faire  
répondre aux attaques de l'opposition, et  
je n'ai pas à vous en faire l'influence en  
dehors de la capitale. Mais je suis sûr  
de vous en faire. Ainsi, si vous  
à l'égard de ce qui se fait en France  
et en Angleterre, et en tout les autres  
pays, une lettre par l'intermédiaire de  
votre journal, et je suis sûr de vous  
en faire.

Vous m'avez dit que vous aviez  
trouvé dans votre journal de la part de  
votre journal, et je suis sûr de vous en faire.

Cher Mr. Parnell -

Je suis sûr de vous en faire, et  
je suis sûr de vous en faire. Je suis sûr  
de vous en faire, et je suis sûr de vous en faire.  
Je suis sûr de vous en faire, et je suis sûr  
de vous en faire. Je suis sûr de vous en faire,  
et je suis sûr de vous en faire.

Yours very truly  
John Lubbock

John Lubbock

## EMMANUEL CHAUVIÈRE, « UN TEMPÉRAMENT »

Le lundi 6 juin 1910, le corbillard des pauvres, recouvert du drapeau rouge, fut suivi par plus de 3000 personnes depuis l'avenue Félix-Faure, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement, jusqu'au Père-Lachaise pour assister aux obsèques d'Emmanuel Chauvière.

**A**u cours de cette « *belle et grave manifestation de solidarité socialiste* », Édouard Vaillant salua la mémoire d'un fidèle camarade qui le rejoignit au Conseil municipal de Paris à partir de 1888, puis siégea à ses côtés à l'Assemblée nationale, depuis 1893. Celui à qui il rendit hommage ne fut certes pas « *un révolutionnaire de la phrase, mais un révolutionnaire de l'acte* », dont toutes les initiatives furent inspirées par un constant dévouement à la cause des déshérités.

### UNE JEUNESSE REBELLE

Chauvière, né le 13 août 1850, à Gand, où son père dirigeait les travaux de construction d'une ligne de chemin de fer, ne tarda pas à se faire connaître des services de police. Employé, à Paris, chez un fabricant de lingerie, ce « *petit blond, rose, imberbe, mais cachant sous une apparence frêle une grande énergie* », fut arrêté, lors d'un pèlerinage au cimetière Montmartre sur la tombe du député Jean-Baptiste Baudin, et condamné, le 23 décembre 1868, à un mois de prison pour violences à agent. Il en sortit blanquiste, après y avoir séjourné avec Albert Kellermann, et, désormais, son existence fut



Emmanuel Chauvière  
en uniforme de Fédéré

intimement mêlée aux luttes qui jalonnèrent l'histoire de cette organisation. Dès le 5 mars 1869, il encourait une deuxième condamnation, à six mois de prison, pour « discours séditions », mais il fut amnistié le 15 août. L'année suivante, il eut à subir un nouvel enfermement « pour contravention à la loi sur les réunions publiques et excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres », et c'est la proclamation de la République qui le rendit à la liberté.

Les premiers propos que l'on a conservés de lui furent tenus en janvier 1869 : « *Dans l'organisation actuelle du travail, il y a deux sortes d'individus : les uns qui prélèvent les 9/10<sup>e</sup> sur le travail, les autres qui prélèvent 1/10<sup>e</sup>, les uns qui consomment sans travailler, les autres qui travaillent sans consommer. Ceux-ci ne possèdent rien, ceux-là possèdent la source de toutes les productions... la terre ! Nous naissons, et déjà nous pouvons nous demander si la terre est faite pour tous ou pour quelques-uns. Nous posons le pied quelque part. À qui appartient ceci ? À un propriétaire. Nous grandissons. Et, parce que nous n'avons pas de propriété, il nous faut travailler pour le propriétaire. Nous grandissons encore, et nous prenons un fusil. Et il faut aller nous faire tuer pour défendre la propriété d'un propriétaire.* » Le combat contre l'injustice l'anima toute sa vie.

### COMMUNARD À 20 ANS

Sergent-major aux Francs-Tireurs de la Seine pendant le premier siège, il fut incorporé, le 17 janvier 1871, dans le 82<sup>e</sup> bataillon de la Garde nationale, participa, le 22 janvier, à l'attaque de l'Hôtel de Ville, avant de compter parmi les membres du premier Comité central. Lors des élections organisées par ce dernier, le 26 mars, le XV<sup>e</sup> arrondissement envoya trois représentants au conseil de la Commune (Victor Clément, Camille

Langevin et Jules Vallès) ; Chauvière, qui habitait impasse de l'Enfant-Jésus, y avait déjà acquis une telle popularité qu'il obtint 1500 voix sur 6500 votants, alors qu'il n'était pas majeur, et le *Cri du Peuple* du 27 mars annonça même son élection.

Fut-il le secrétaire du « général » Duval ? Du moins, il combattit sous ses ordres au plateau de Châtillon, où il fut fait prisonnier le 4 avril, puis envoyé au fort de Quélem, en presqu'île de Crozon, où il dut supporter avec Élisée Reclus « l'odeur fétide » d'une casemate. Le 6 décembre, il était transféré à Rambouillet où le 11<sup>e</sup> conseil de guerre le jugea « *coupable d'avoir fait partie d'une bande commettant un attentat dont le but était d'exciter la guerre civile et d'avoir porté un uniforme dans un mouvement insurrectionnel* » ; il le condamna à une peine de cinq ans de prison, lui imposant de surcroît, à partir du jour où il aurait subi sa peine, d'être placé sous la surveillance de la haute police et interdit des droits publics pendant cinq nouvelles années.

Dans les différentes geôles, où il fut incarcéré, de Sainte-Menehould à Belle-Île-en-Mer, d'Embrun à Landerneau, il donna les « *preuves de la plus grande insoumission* », puisqu'il fut puni à 37 reprises, et les deux recours en grâce qu'il forma furent rejetés en novembre 1873 et août 1874, toute mesure d'indulgence prise en sa faveur étant « *de nature à produire un mauvais effet du point de vue de la discipline et de l'exemple* ». En exil à Lugano, Reclus se rappela à son souvenir et lui envoya une parole d'amitié : « *Je vous serre la main, sans vous recommander la force d'âme et la constance. Vous en avez.* » Quoique ses antécédents ne fussent pas irrécusable et « *quoiqu'il n'inspirât pas beaucoup d'intérêt* » au directeur de la maison centrale de Landerneau, ce dernier intercèda pour qu'il fût « *rendu à sa*

*famille* », en raison de son état de santé. Remis en liberté, le 9 novembre 1876, mais interdit de séjour en France, il fut transféré en voiture cellulaire à la frontière de « son » pays.

### AUX CÔTÉS D'ÉDOUARD VAILLANT

Ce n'est que le 23 juillet 1881 que cet arrêté d'expulsion fut rapporté, ce « sujet belge » ayant enfin pu justifier « *de sa qualité de Français* ». Il séjourna donc pendant cinq années à Bruxelles, travaillant comme ouvrier typographe, s'y mariant avec une confectionneuse et « *excitant le peuple à la révolte* ». Un rapport de police le désigne comme « *un individu dangereux qu'il importe de ne pas perdre de vue* », et, de fait, après son retour à Paris en juin 1882, il fait l'objet d'une étroite surveillance, et il n'est pas une seule des innombrables réunions publiques, auxquelles prend part ce fougueux orateur (37 entre le 11 janvier et le 12 octobre 1885 !), qui ne fait l'objet d'un compte rendu circonstancié. Correcteur au *Journal Officiel* du Sénat, il ne se privait pas de demander en public « *qu'on corrige les sénateurs eux-mêmes* ».

Il s'empressa de rejoindre le Comité révolutionnaire central qui regroupa, à partir de juillet 1881, les « non possibilistes », et qu'anima Émile Eudes jusqu'à sa brutale disparition en août 1888. Il se rapprocha d'Édouard Vaillant, dont il partagea désormais les luttes. Tous deux, « *candidats de la défense des droits de Paris* », bénéficièrent, lors des élections municipales de mai 1884 et législatives d'octobre 1885, du soutien de *l'Intransigeant*, qui portait la voix des anciens de la Commune, mais ils rompirent avec Rochefort lors du scrutin national de 1889, quand le CRC se scinda en deux fractions : les blanquistes-boulangistes (ou « révisionnistes »), et les blanquistes « orthodoxes ». C'est sous cette dernière étiquette

qu'ils se firent élire au Palais-Bourbon, en 1893, Vaillant, dans la deuxième circonscription du XX<sup>e</sup> arrondissement, et Chauvière, dans le quartier de Javel qu'il représentait au Conseil municipal depuis mai 1888. La campagne dans le XV<sup>e</sup> arrondissement fut agitée puisque Rochefort accusa formellement le candidat blanquiste d'avoir grièvement blessé, sinon tué, un caporal de sapeurs-pompiers, lors de l'attaque de la caserne de la Villette, le 14 août 1870. Les juges donnèrent raison à Chauvières, qui, tout jeune, aurait eu l'imprudence de se vanter de ce « fait d'armes », mais qui se défendit ensuite de l'avoir accompli. Il obtint la condamnation à 200 francs d'amende pour diffamation du député sortant Laguerre, qu'il battit au second tour, par 3705 voix contre 2917, et, dans un « *quartier peu disposé à prendre les choses au tragique* », au point de chançonner le « *crime de Chauvière* », ce dernier fut réélu lors des quatre scrutins suivants.

### UN DÉPUTÉ ATYPIQUE

Le communard Gaston Da Costa, qui ne manifesta guère d'indulgence envers les insurgés de 1871, écrit qu'au Palais-Bourbon, Chauvière « *s'est créé une spécialité d'interrupteur ordu-rier [...]. J'imagine que Vaillant, dans son for intérieur, ne se félicite guère d'une pareille et aussi malpropre recrue.* » Sa truculence ne saurait masquer son active participation au travail parlementaire, et, membre de nombreuses commissions, il multiplia les propositions de loi en faveur des ouvriers et employés, des locataires et des chômeurs, des vieillards et des invalides... Élu d'un quartier populaire, que Henry Poulaille a fait revivre dans *Le Pain quotidien* et *Les Damnés de la terre*, il s'y montra très présent, recevant tous les mercredis les doléances de ses concitoyens et leur rendant régulièrement compte de son mandat. Il fut admirable-



Emmanuel Chauvière à la Chambre

ment secondé par son épouse belge, Maria Toilliez, « *une femme vraiment charmante dont j'ai été très heureux de faire la connaissance* », écrit Reclus en 1878. Dénommée « la sainte laïque », elle multiplia les œuvres philanthropiques, et son nom est inscrit au fronton de la crèche dite de l'Espérance, située avenue Félix Faure, près du dernier domicile du couple. Sa mort, en août 1909, au sanatorium d'Isches (Vosges), qu'elle avait contribué à fonder, fut une ultime épreuve pour Chauvière, qui militait au sein de la Ligue française pour les droits de la femme.

Leur survécût Marie-Aglé (1885-1939), Claude en littérature, qui fut pendant trois ans la secrétaire de Colette, à laquelle elle consacra un ouvrage. Fille d'un membre de l'Association nationale des libres penseurs de France, qui avait publié à Bruxelles, en 1879, *L'Histoire devant la raison et la vérité*, et s'était bruyamment réjoui du vote de la loi de Séparation des Églises et de l'État, elle reçut le baptême, en 1928. Dans son dernier livre, qui décrit son existence dans un monastère à l'époque de sa conversion, elle affirme ne pas avoir « *connu sur terre la paix promise aux hommes de bonne volonté* ». La mort épargna à son père, qui avait appelé de ses vœux l'abolition des armées permanentes et la création des États-Unis d'Europe, de connaître les tourments de son camarade Vaillant après son ralliement à l'Union Sacrée. Il ne vit pas se briser le rêve d'une possible fraternité des peuples qu'avait entretenu la

II<sup>e</sup> Internationale, dont la section française avait été rejointe par les blanquistes en 1905. Il appartient à une génération encore pleine d'ingénuité et de foi, et, le 6 juin 1910, les prolétaires, qui lui témoignèrent leur reconnaissance en l'accompagnant jusqu'au crématorium du Père-Lachaise, savaient que la bonne volonté d'Emmanuel Chauvière ne leur avait jamais fait défaut.



## 7 ET 8 NOVEMBRE 2015

# NOTRE VOYAGE À VIERZON ET BOURGES

P our l'année du centenaire de la mort d'Édouard Vaillant, nous avons décidé d'honorer sa mémoire et celle des communards du Berry. Nos amis du comité n'ont pas ménagé leur peine pour nous organiser un séjour inoubliable. Ils étaient présents : Michel Pinglaut, Jean Annequin, Michel Gouvernaire, Marie-Thérèse et Eugène Kuntz, Jean-Marie Favière, Soraya Aliche, Roger Coulon, Edwige Sallé. Jean Chatelut était excusé.

Le comité vierzonnais pour Édouard Vaillant, composé des élus de Vierzon, des amis du Musée de Vierzon, du Cercle historique, de l'équipe de la médiathèque, du Cercle philatélique, ont participé avec les amis berrichons à la préparation et la réussite de notre voyage. Ils avaient décidé d'attendre notre venue pour inaugurer tous les événements organisés autour du centenaire de Vaillant.

Nous sommes accueillis à la médiathèque où une exposition sur Édouard Vaillant est inaugu-

rée en notre présence. Roger Coulon, qui avait déjà organisé une exposition sur Félix Pyat, prend la parole, puis c'est au tour de Nicolas Sansu, député-maire. Nous visitons cette belle exposition d'ampleur nationale qui parle de la vie de cet homme d'exception. Cette exposition est réalisée avec les documents récoltés par Roger Coulon, Jean-Marie Favière, les photos de Soraya Aliche, l'équipe de la Médiathèque, des prêts des Archives du Cher et de collections particulières. Le buste créé par Gilles Le Bourlot y est exposé.

Nous arrivons à l'Hôtel Arche pour y déposer nos valises. Au cours de l'apéritif, Michel Pinglaut nous présente l'histoire et la géographie du Berry, avec un jeu de cartes : « *99 moutons et UN berrichon, ça fait 100 bêtes, mais le berrichon est un AS, jusqu'au... ROI de Bourges, Charles VII* ». Notre repas, avec les Amies et Amis du Berry, se déroule dans la bonne humeur.

Nous nous rendons au cimetière du centre-ville devant la tombe d'Édouard Vaillant. Michel, vêtu d'un sarrau\* rouge, symbole de la Commune,



prend la parole. Il rend un grand hommage à ce militant extraordinaire qui a considéré que « *le plus grand honneur de sa vie est d'avoir participé à la Commune de Paris et d'en avoir été élu membre* », et qui, toute sa vie, en a défendu les valeurs. Françoise Bazire parle du rôle de Vaillant en tant que délégué à l'enseignement de la Commune, puis, avec Jean Annequin, dépose une gerbe sur la tombe.

Puis, nous nous hâtons pour notre rendez-vous au Lycée Édouard-Vaillant avec Mmes et MM. Marc Dubois, proviseur, Anne Poupard, proviseure-adjointe, Valérie Savani, professeure de SES, co-responsable du projet pédagogique, Frédéric Morillon, professeur d'histoire, Elisabeth Joly et Caroline Meunier, professeures de français, Emma Besse et Constance Belleville, élèves de PES 2.

Plusieurs intervenants parlent de l'histoire de cet ensemble scolaire, et comment il s'est appelé Edouard-Vaillant, plutôt que George-Sand. Les survivants de l'équipe municipale qui avait présidé à la désignation du lycée sont là : Roger Coulon et Michel Sansu, père du maire. Nous allons voir le graff personnalisé par les collé-

giens. Les enseignantes ont été heureuses de l'adhésion des jeunes au projet.

Ensuite, rendez-vous à la dernière demeure où a vécu Vaillant. Une plaque, réalisée par M. André Lhonneur, qui rappelle les grandes étapes de sa vie, est inaugurée. Nous avons pu visiter cette demeure, les actuels propriétaires ayant donné leur autorisation. Pour rentrer à l'hôtel, nos amis nous ont fait suivre un petit trajet de découverte de différents lieux de Vierzon.

À l'hôtel de ville, nous sommes reçus par Nicolas Sansu et son équipe, Alain Azam, Patrick Debelleix, François Dumont, Solange Mion, Mounire Lyanne. Nous les remercions pour l'accueil chaleureux qui nous est réservé et de nous avoir permis de participer aux différentes commémorations autour d'Édouard Vaillant, l'enfant du pays. Nicolas a tenu à être présent à toutes les étapes historiques de la journée. Nous recevons la médaille de la ville de Vierzon pour la journée d'inauguration du 7 novembre.

Après le dîner, nous nous sommes rendus, les uns à pied (nous permettant ainsi de nous arrêter devant la statue *Le Paysan*, de Dalou, square de la République), les autres véhiculés par



Au cimetière avec Michel Pinglout et Nicolas Sansu

## NOTRE ASSOCIATION

Michel, à la salle de spectacles pour assister à un concert « autour de Jean Ferrat » donné par Vincent Faucheux, maire de Saint-Georges-sur-la-Prée (dans le Cher). La Commune est à l'honneur.

Le dimanche, nous partons à Bourges. Grâce à nos Amis Berrichons, nous sommes reçus aux Archives Départementales par le conservateur, un animateur et un employé, venus spécialement nous accueillir et nous faire visiter les archives. A cette occasion, quelques documents du fonds Vaillant nous ont été présentés. Notre ami, Jean Annequin, vice-président du comité, nous parle du travail de recherches, mené par lui-même et Jean Chatelut, sur les communardes et communards de l'Indre (549 anonymes). Sont évoqués les maçons de la Creuse et les liens avec la Commune de Limoges.

Pour nous rendre au restaurant « La Courcilière », dans les marais, Michel nous a organisé un trajet dans Bourges qui a donné des sueurs froides à notre chauffeur. Passage devant le Palais des Congrès ; arrêt devant la statue appelée *L'homme taureau*, en souvenir des combattants du Cher de 1870-1871 (sans aucune allusion à la Commune !), faite par Jean Baffier (1851-1920), un antisémite ; passage devant la rue de la Cage verte, où a résidé le capitaine Rossel, avant Nevers, Metz et le Paris de la Commune ; devant le Palais Jacques Cœur où a



eu lieu le procès, en 1849, de Blanqui, Raspail, Barbès avec pour témoins, Ledru-Rollin, Arago, Lamartine et ... Vidocq. Nous ne pouvons passer par la rue Édouard-Vaillant, pour cause de marché dominical hebdomadaire.

À la fin du repas, Michel nous a lu quelques extraits des lettres de Louis Nathaniel Rossel adressées de Bourges (1869) à sa sœur Isabelle, où il parle du porcelainier protestant Pillivuyt, de Félix Pyat, de Gambon...

Avant notre départ nos amis nous offrent une carte postale de la statue de Dalou, *Le Paysan*. C'est la tête pleine de merveilleux souvenirs que nous reprenons la route vers Paris.

**FRANÇOISE BAZIRE ET MICHEL PINLAUT**

\* Blouse de travail, ample et courte, que l'on porte par-dessus les autres vêtements.

À la mairie de Vierzon, avec les Amis berrichons et Nicolas Sansu

Spectacle « Autour de Jean Ferrat »



## ÉDOUARD VAILLANT UN HOMME EXEMPLAIRE

« *La vie est un trait de lumière, et c'est la nuit* ». Cette pensée de Céline s'applique bien à Édouard Vaillant. Malgré une vie publique intense, à un très haut niveau, il est pour une grande part inconnu. Pourtant...

Natif de Vierzon, il devint, après des études à Paris, docteur-ès-sciences, docteur en médecine et philosophe. Pendant la Commune, il fut un dirigeant éclairé. Pendant les neuf années de son exil à Londres, il devint un familier de Marx. Après son retour en France, il joue un rôle essentiel comme dirigeant des mouvements socialistes, aux côtés de son ami Jean Jaurès et de Jules Guesde. Il a été un ardent fédérateur de l'unité socialiste. Il a été un promoteur des idées marxistes, qui mettent en lumière les mécanismes du système capitaliste et de la lutte de classe.

Les qualités humaines de cet homme exceptionnel ont été soulignées par ceux qui l'ont côtoyé. Wilhelm Liebknecht déclare que « *Vaillant est celui qui a le plus de sang-froid, de jugement et de sens révolutionnaire concret* ». Lénine : « *Je vois Jean Jaurès et constate l'emprise énorme qu'il a sur la foule. Le discours de Vaillant me plut davantage* ». Longuet : « *Nous avons tous un profond respect pour Vaillant* ». Jules-Louis Breton : « *Personnellement le citoyen Vaillant, tant dans sa vie privée que dans sa vie publique, est le plus bel exemple de probité et de loyauté que puisse donner un homme politique* ».

Pourtant Édouard Vaillant est pratiquement inconnu des Vierzonnais. C'est une injustice qui doit être réparée. C'est pourquoi, à l'occasion du centenaire de sa mort, les Amis du Berry de la Commune de Paris et les Amis du Musée de Vierzon ont pris des initiatives culturelles pour contribuer à faire connaître l'existence et l'œuvre de cet homme exemplaire, qui a consacré sa vie à l'avènement de la République socialiste universelle, définie ainsi par Charles Péguy.

Édouard Vaillant mérite la reconnaissance de Vierzon et celle de la Nation.

S'il était présent parmi nous, nous sommes certains qu'il nous conseillerait de suivre le message courageux et plein d'espoir d'Eugène Pottier, écrit à Paris pendant la Semaine sanglante : « *Groupons-nous et demain l'Internationale sera le genre humain* ».

✶ ROGER COULON



## DIEPPE COMMÈMORE LOUISE MICHEL

Comme chaque année en novembre, nos adhérents et amis de l'Association dieppoise des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 se sont retrouvés à Dieppe devant la plaque commémorant le retour de déportation en Nouvelle-Calédonie de Louise Michel. Sous un ciel bleu, ce dimanche 22 novembre, rejoints par six amis parisiens et en présence de Mme Sabine Audigou, adjointe à la Culture, représentant M. le Maire de Dieppe, Sébastien Jumel, et la municipalité, nous avons souligné l'attachement des communards à la République et à l'internationalisme. Dans le contexte international tragique et à la suite des attentats commis à Paris le

## NOTRE ASSOCIATION

13 novembre, nous avons rappelé la place que la Commune a donnée aux étrangers, accueillis comme citoyens rassemblés autour des idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité. Après un hommage à nos amis disparus, nous avons beaucoup chanté au cours du repas fraternel préparé par notre chaleureuse hôtesse de la ferme du Val de Bures. Il faut dire que nous avions pour la première fois le renfort de chanteurs et musiciens amoureux de la culture et du folklore cajun ! Dans ce cœur, il nous manquait une fidèle de ce banquet normand, notre secrétaire générale Françoise Bazire, absente car invitée en Corée du Sud pour y tenir une série de conférences sur la Commune de Paris ! L'internationalisme et la fraternité étaient bien au rendez-vous! ➤ **NELLY BAULT**

---

## BOUCHES-DU-RHÔNE LE 111<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE LOUISE MICHEL

Ce samedi 9 janvier nous avons été plus de trente à rendre à Louise Michel l'hommage qui lui est dû, comme nous le faisons depuis de nombreuses années. Au moment où la classe ouvrière subit une régression sociale considérable avec la remise en cause du Code du travail, les menaces sur la Sécurité Sociale, le combat contre les forces réactionnaires — à l'époque incarnées par les versaillais — prend une importance particulière. Il faut noter la présence avec nous du député de la circonscription — qui a fait une brève intervention —, de conseillers(ères) départementaux(ales) et municipaux(ales). Un représentant de la Libre Pensée a lui aussi pris la parole, faisant la jonction entre l'œuvre de la Commune pour la laïcité et le meeting pour la défense de la loi de 1905



et l'abrogation de la loi Debré, qui a eu lieu le 5 décembre 2015 à Paris, près des endroits où ont eu lieu les fusillades du 13 novembre. Trois adhésions ont été faites. Le 23 janvier un banquet républicain nous rassemblera. ➤ **MICHEL KADOUCH**

---

## BIENVENUE AUX AMIES ET AMIS BELGES DE LA COMMUNE !

Le 2 septembre 2015 s'est tenue à Bruxelles une réunion préparatoire en vue de créer un groupe belge des Amies et Amis de la Commune de Paris.

La Belgique a été une terre d'accueil pour les communards réfugiés. C'est pourquoi il a semblé intéressant de créer un comité belge des Amies et Amis de la Commune de Paris. L'objectif est d'entamer un travail de sensibilisation et de mobilisation important pour la défense de l'idée de la Commune et de retrouver la trace des communards en Belgique. Le groupe sera accueilli au sein du PAC (« Présence et action culturelles ») de la région de Bruxelles, association d'éducation permanente, membre du Centre d'action laïque, qui défend les valeurs socialistes et pluralistes. En 2009, le PAC Bruxelles a organisé l'exposition sur l'histoire de la Commune de Paris et, en 2011, une excursion à Paris sur les traces de la Commune.

Le groupe est animé par Jef Baeck, président de la Mutualité socialiste du Brabant, Freddy Thielemans, ancien Bourgmestre de Bruxelles, Jean Spinnette, président du PAC Bruxellois et Baptiste Delhauteur, chef de cabinet adjoint du Ministre-président de la Région bruxelloise. ➤ **MP**



À l'université de Jeon-Nam  
à Qwangju

## L'HISTOIRE DE LA COMMUNE DE PARIS CONNUE JUSQU'EN EN CORÉE DU SUD

Lors de la Fête de L'Humanité en septembre 2015, Stephen, coordinateur du « Corean International Forum » et Saenal sont venus nous rencontrer.

Il s'intéressent à l'histoire de la Commune et, après avoir consulté notre site, souhaitent nous inviter en Corée pour y tenir une conférence sur l'histoire de la Commune pour des étudiants dans quelques universités. 2015 est le 35<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement populaire de Qwangju, qui s'est déroulé du 18 au 27 mai 1980 et a été réprimé violemment par le pouvoir. Pour nos interlocuteurs il est important de faire un lien entre ces deux événements. À Qwangju, du 22 au 26 mai, une organisation

populaire se mettra en place dans cette ville isolée du reste du pays. Ce voyage s'est donc déroulé du 22 au 27 novembre 2015.

Le programme est bien organisé : du lundi au jeudi se déroule la conférence sur l'histoire de la Commune de Paris-1871. Plusieurs rencontres sont également prévues avec diverses associations : l'Alliance Coréenne, le Comité d'histoire, une association de femmes et des habitants de Séoul qui travaillent sur les collectivités territoriales.



Arrivée à l'aéroport le 23, je suis accueillie par Saenal, rencontrée à la Fête de l'Humanité. Elle va être mon guide, mon interprète durant tout ce séjour. Je l'informe que je souhaite terminer mes conférences en chantant *Le Temps des Cerises* ; cette proposition lui convient.

Après un petit moment de repos à l'hôtel, nous nous rendons à l'Université de Séoul, où se déroule la première conférence. Elle est organisée sous la forme d'un débat avec Lee Byung Chang professeur à l'université Dong-A de Busan, qui a étudié la Commune. Il me pose des questions précises qui me permettent de parler de l'histoire de la Commune. Les étudiants prennent la parole pour avoir des précisions.

**La révolte de Qwangju est un soulèvement populaire et syndical qui s'est déroulé du 18 au 27 mai 1980. Elle était dirigée contre la dictature de Chun Doo-wan qui avait mis fin, en décembre 1979, à la brève période démocratique qui avait suivi l'assassinat, en octobre, du dictateur précédent, Park Chung-hee. Les manifestants protestaient contre la loi martiale, contre la censure, pour l'augmentation des salaires. L'armée répondit par un bain de sang qui fit plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de victimes.**

**En 2002 furent créés un cimetière national et une journée commémorative (le 18 mai), pour « dédommager » les victimes et « restaurer leur honneur ».**



Rencontre à Seodeemon

Le 24 au matin, nous allons rencontrer le secrétaire général du Comité d'histoire. Il évoque le problème des manuels scolaires que la présidente du pays\* veut faire réécrire dans une version « officielle ». La lutte pour que ce manuel ne soit pas utilisé est très difficile. Je ne manque pas de lui faire le parallèle avec nos manuels qui occultent la période de la Commune.

Puis nous nous rendons à l'Université de Seo-Gang de Séoul pour la deuxième conférence. Les étudiants suivent attentivement la conférence et posent ensuite leurs questions.

Nous terminons la journée autour d'un repas avec deux responsables de l'Alliance Coréenne et les pasteurs progressistes en lutte contre la répression en Corée du sud.

Le 25, nous prenons le train pour Qwangju. Nous sommes reçues par l'organisatrice de la conférence et un jeune étudiant qui va nous faire visiter le cimetière où sont enterrées les victimes de la répression en mai 1980. Nous rencontrons la « gardienne » du cimetière, une femme émouvante qui nous parle de toutes les victimes de la répression. Elle m'invite à commémorer, dans la tradition coréenne, les victimes qui sont pour la plupart des étudiants.

\* L'actuelle présidente est la fille du dictateur Park Chung-hee assassiné en 1979.



Avec Saenal

À 19 heures, nous nous retrouvons à l'Université Jeon-nam de Kwangju pour la troisième conférence. Comme lors des précédentes conférences, les échanges sont nombreux. L'étudiant qui nous a reçus exprime le souhait d'obtenir des conseils de notre association pour faire connaître la commune de Kwangju à tous les étudiants. Nous reprenons ensuite le train pour Séoul.

Le 26, avec Saenal, je fais un petit « brin de tourisme » dans un quartier de Séoul avant d'aller retrouver, dans un restaurant traditionnel, les amis de l'Alliance Coréenne qui souhaitent me remercier d'être venue. Dans l'après-midi nous rencontrons les habitants de Seodeemon (une association de femmes et des militants associatifs) qui veulent connaître la Commune, avoir des exemples de mesures prises par les communaux. Ils me parlent de leurs activités locales, de leurs luttes pour améliorer la vie des habitants de Séoul. La dernière conférence se déroule le soir à l'Université de Corée.

La participation aux confé-

rences est non négligeable : de 25 à 50 participants. Comme prévu, à la fin de chacune des conférences, je chante *Le Temps des Cerises*. Dès la troisième conférence, la traduction de la chanson en coréen est projetée en surimpression sur le power point.

Lors de la dernière conférence, un détail m'a beaucoup touchée. Les étudiants de « Tous ensemble », qui ont participé à la préparation des différentes rencontres, osent interpréter la chanson qui avait été écrite durant la révolte de Kwangju.

Les étudiants ont par ailleurs posé des questions sur les événements du 13 novembre et les migrants. Je leur ai expliqué ce qu'était notre association, ni un parti, ni un syndicat, notre but : faire connaître l'œuvre de la Commune, mais je leur ai fait part de mon vécu et de mes réactions personnelles face à ces événements.

Ils m'ont remerciée d'être venue de si loin pour leur parler de la Commune. Je leur ai rappelé que, sans cette invitation, je ne me serais pas retrouvée au milieu d'eux. Pour moi c'était très important et émouvant de leur faire découvrir ce moment de l'histoire qui a servi d'exemple dans le mouvement ouvrier international.

Le 27 novembre, c'est le retour vers Paris. Le mercredi 30 décembre, j'ai retrouvé à Paris, accompagnée de Joël Ragonneau et de Zef Prigent, Saenal et une cinquantaine d'étudiants coréens devant le mur des Fédérés, début de leur voyage culturel en Europe.

**FRANÇOISE BAZIRE**



Au nouveau cimetière



Les étudiants coréens devant le Mur des Fédérés le 30 décembre 2015



## UN APRÈS-MIDI AVEC ÉDOUARD VAILLANT

Près d'une centaine de personnes sont venues, le mercredi 18 novembre après-midi, à la Bourse du Travail pour suivre un colloque consacré à Édouard Vaillant organisé à l'initiative des Amies et Amis de la Commune et de l'Institut de recherches de la FSU.

En ouverture, Michèle Camus, évoquant les attentats qui se sont produits le 13 novembre à proximité immédiate, rend hommage à la mémoire des victimes et s'associe au deuil des familles. Elle rappelle que ces attentats aveugles sont contraires aux valeurs de la Commune.

Puis, elle présente les intervenants : Jean-Louis Robert, historien, président d'honneur des Amies et Amis de la Commune de Paris, Stéphane Sirot, historien du syndicalisme et des grèves, enseignant à l'université de Cergy-Pontoise et à Sciences Po Formation et

Gilles Candar, historien, professeur de classes préparatoires au Mans, président de la Société d'Études jaurésiennes et auteur d'une biographie d'Édouard Vaillant (à paraître).

Elle annonce enfin la journée d'études consacrée à Vaillant qui aura lieu à l'Hôtel de Ville de Paris le 9 décembre, en collaboration avec le Dictionnaire Maitron et la Fondation Jean-Jaurès.

Guy Dreux, pour la FSU, s'associe à cet hommage et insiste sur le fait que l'on a grand besoin de réflexion sur l'école par les temps qui courent.



Puis les trois intervenants traitent successivement : Jean-Louis Robert de « la Commune et l'école », rappelant les lignes maîtresses des conceptions de la Commune sur l'école, mais aussi les difficultés de la mise en œuvre dans le contexte que l'on connaît ; Stéphane Sirot du « syndicalisme et du socialisme au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », en insistant sur l'apport original des blanquistes et d'Édouard Vaillant ; Gilles Candar, enfin, de « Vaillant et la laïcité », en soulignant la vigueur de l'athéisme et de l'anticléricisme de Vaillant (formé au matérialisme athée de Feuerbach). On trouvera les trois interventions dans le numéro 64 de notre bulletin.



Chaque intervention est suivie de questions du public. Il est ainsi rappelé l'importance chez Vaillant de sa formation scientifique – il était médecin – et technique. De même, plusieurs questions reviennent sur les revendications des femmes en matière d'éducation, en particulier à travers leur intervention dans les clubs.

Un après-midi enrichissant qui a mis en lumière la richesse et la complexité de la pensée et de l'action d'Édouard Vaillant au cours de sa longue vie militante.

➤ MICHEL PUZELAT

## LA COMMUNE RETROUVE SA PLACE À LA MAIRIE DU IV<sup>E</sup>

Nous étions rassemblés le jeudi 19 novembre à la Mairie du IV<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour le dévoilement d'une plaque à la mémoire des élus du IV<sup>e</sup> arrondissement à la Commune de Paris.

Nous y avons été accueillis par Mmes Évelyne Zarka et Corinne Faugeron, adjointes au maire. C'est Évelyne Zarka, adjointe chargée entre autres de la Mémoire, de la lutte contre les discriminations et des Droits de l'Homme, qui s'exprime en premier. Elle se félicite de l'hommage rendu aujourd'hui, bien que tardif, à ceux « grâce à qui, pour une trop courte période, l'espoir prit le pas sur la misère et l'injustice ». Citant l'ouverture de la citoyenneté aux étrangers, elle rappelle que toute Cité a le droit de donner le titre de citoyen aux étrangers qui la servent. Revenant sur l'œuvre accomplie par la Commune dans tous les domaines en quelques semaines, elle rend hommage « à ces élus vaillants qui ont été à la fois gestionnaires, révolutionnaires, orateurs et organisateurs, des élus courageux et engagés » qui, « en administrant Paris, dans un contexte difficile, se sont montrés dignes du Peuple ». Et elle en tire des



enseignements pour aujourd'hui : « Faire vivre l'héritage politique de la Commune, c'est défendre les acquis du Conseil national de la Résistance. Pour ce qui est de notre ville, c'est toujours garder en boussole le bien commun à défendre et notre modèle social : notre système d'éducation, de santé, d'accès à la culture ; il nous faut les protéger, les préserver en défendant avant tout notre service public ». Enfin, elle rappelle le rôle essentiel des femmes, qui ouvrirent le chemin de leur émancipation.

Il revient à Michèle Fourmeaux, au nom des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871, de présenter ces élus du IV<sup>e</sup> arrondissement que nous honorons aujourd'hui : Charles Amouroux (1843-1885), Arthur Arnould (1833-1895), Adolphe Clémence (1838-1889), Eugène Gérardin (1827- ?), Gustave Lefrançais (1826-1901). Militants pour la plupart de l'Association Internationale des Travailleurs, ils participent activement aux travaux des commissions (Relations extérieures, Travail et Échange) et à la défense de la Commune. Exilés ou déportés après 1871, ils rentrent tous en France après l'amnistie et poursuivent leur engagement militant jusqu'à la fin de leur vie.

Aujourd'hui, toutes les mairies parisiennes de gauche ont procédé à l'apposition d'une plaque en hommage aux élus de la Commune. Il reste à obtenir la même chose dans les autres arrondissements... En même temps, notre association poursuit son action pour l'attribution du nom « Commune de Paris 1871 » à une station de métro et pour la réhabilitation, par la représentation nationale, des communards.

Arrive le moment du dévoilement de la plaque, auquel précèdent les élus du IV<sup>e</sup> arrondissement et nos deux co-présidents, Roger Martelli et Joël Ragonneau.

Pour clore cette cérémonie, le public présent chante *Le Temps des Cerises*, suivi de *L'Internationale*. Et, avant de nous séparer, nous nous retrouvons autour d'un pot offert par la Mairie du IV<sup>e</sup>. ➤ MP



## METRO BIENTÔT UNE STATION BELLEVILLE-COMMUNE DE PARIS 1871

La Commune de Paris va faire son entrée dans le métro. Le mardi 15 décembre 2015, le Conseil de Paris a voté un vœu déposé par le groupe PCF-Front de gauche et soutenu par les groupes PS et EELV, qui vise à attribuer à la station « Belleville » la dénomination « Belleville-Commune de Paris 1871 ». Plusieurs Conseils d'arrondissement, dont ceux du XX<sup>e</sup> et du XI<sup>e</sup>, s'étaient préalablement prononcés dans le même sens.

C'est l'aboutissement de la campagne portée par notre association, avec le soutien de nombreuses personnalités des milieux culturels et associatifs. Il reste à faire avaliser la décision par la RATP, ce qui semble ne faire aucun doute. Mais nous veillerons à ce que cela ne tarde pas trop. ➤ MP



## 9 DÉCEMBRE 2015 LA JOURNÉE ÉDOUARD VAILLANT

**P**rès de deux cents personnes avaient pris place dans l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris pour la journée consacrée à Édouard Vaillant, organisée par les Amies et Amis de la Commune de Paris, le Maitron et la Fondation Jean-Jaurès.

Dix intervenants se sont succédé pour évoquer le parcours d'Édouard Vaillant de la Commune de Paris à

elle n'a aucun souvenir familial à livrer, car Vaillant, s'il est une icône familiale, n'a pas eu de postérité politique dans sa famille. Un défaut de transmission, dit-elle, les papiers de son ancêtre ayant été détruits, et sa bibliothèque dispersée.

Puis, successivement, Claude Pennetier, Laure Godineau, Jean-Louis Robert, Michel Pigenet, évoquent les différentes facettes de la personnalité et de l'œuvre de Vaillant : sa place au sein du mouvement socialiste français, sa relation avec le socialisme allemand, son action comme « ministre » de l'instruction et de la culture de la Commune, son implantation dans sa région d'origine, le Berry, avant de se fixer à Paris.

Au cours de la séance de l'après-midi, sous la prési-



l'Internationale. Il serait trop long de donner ici un compte rendu détaillé des dix contributions, dont il faut espérer qu'elles feront l'objet d'une publication ultérieure.

Placée sous la présidence de Michèle Perrot, la séance du matin est présentée par Jean-Louis Robert, pour les Ami-e-s et par Claude Pennetier pour le Maitron. La journée s'ouvre sur une note inattendue, avec Élisabeth Badinter, arrière-petite-fille de Vaillant (mais née 30 ans après sa mort). Au risque de décevoir les auditeurs,

dence de Marc Lagana, les interventions de Marcel Turbiaux, de Gilles Candar, de Jean-Numa Ducange et de Vincent Charbarlhac éclairent d'abord l'action sociale de Vaillant, puis son rôle central dans la naissance du Parti socialiste SFIQ comme dans la construction de la II<sup>e</sup> Internationale, pour terminer sur son ralliement controversé à l'Union sacrée en 1914.

De toutes ces interventions, il ressort que malgré sa longévité politique, le personnage de Vaillant reste



tifiant cinq lignes de convergence entre l'action de Vaillant et les problèmes de notre temps : la question des inégalités ; la question de la laïcité ; la question du pouvoir et de son exercice ; la question de l'Europe et des nations ; la question de la guerre, civile et internationale.

Au total, une série d'interventions remarquables qui ont suscité nombre de questions

méconnu. Pourtant, de son temps, le « Vieux » est considéré comme le troisième homme du socialisme français aux côtés de Jaurès et de Guesde. Mais, médiocre orateur, il adopte un positionnement qui ne favorise pas de culte et n'a pas leur aura : « *Tout le monde le salue, personne ne le porte aux nues* ».

Il revenait à Jolyon Howorth, professeur à l'université de Yale et auteur d'un ouvrage de référence sur Vaillant\*, de conclure cette journée. Il le fait en iden-

et d'interventions, notamment celle de Jean-Marie Favière, auteur d'une récente biographie d'Édouard Vaillant (voir en notes de lecture). Au terme de cette journée extrêmement riche et dense, nous nous sommes retrouvés autour d'un pot à la mémoire d'Édouard Vaillant et des communards. ■ HP

\* Édouard Vaillant. *La création de l'unité socialiste en France. La politique de l'action totale*, EDI/Syros, 1982

## UNE CONFÉRENCE SUR LA COMMUNE À SAINT-DENIS

« La Commune de Paris de 1871, une première tentative de république démocratique et sociale » par Georges Aillaud, ingénieur, membre des Amies et Amis de la Commune

**LE JEUDI 14 AVRIL 2016, À 19 HEURES**  
**AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE SAINT-DENIS**

**Cette conférence rappellera le contexte de la révolution industrielle, qui s'accompagne de la montée du mouvement ouvrier. Le conférencier montrera comment la Commune, événement à forte participation ouvrière, sauvagement réprimé, préfigure de nouvelles formes de démocratie.**

22 bis rue Gabriel Péri - 93200 Saint-Denis - Métro ligne 13, Porte de Paris, sortie 3 - RER D, station Gare de Saint-Denis  
 Tramway T1, Basilique de Saint-Denis - T5, marché de Saint-Denis - T8, Porte de Paris

## CHANSONS SOCIALES... TOUJOURS

**D**eux rencontres sur la chanson et la poésie sociale ont eu lieu en ce dernier trimestre 2015. À Auxerre, au théâtre, le samedi 28 novembre s'est tenu un colloque : « L'Yonne et la chanson sociale, 1830-1920 », organisé par Adiamos 89.

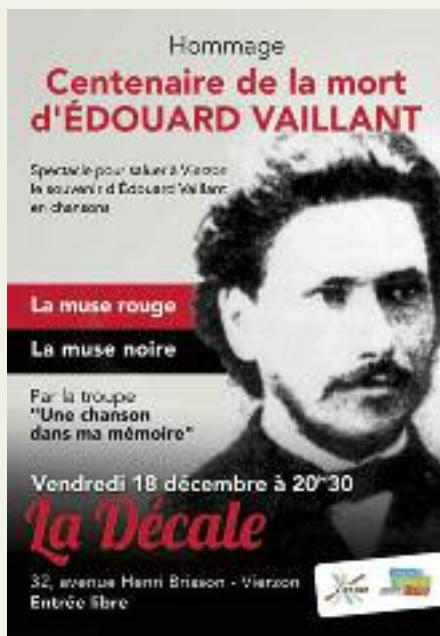
À Vierzon, pour saluer en chansons le souvenir d'Édouard Vaillant, les comédiens-chanteurs-instrumentistes de la troupe « Une chanson pour mémoire » ont conçu un spectacle de 1 h 50 mn, avec 25 poèmes ou chansons, surtitré « La muse rouge, la muse noire à Montmartre », à la Décale<sup>1</sup>, le 18 décembre en soirée<sup>2</sup>. Un dossier gratuit de 64 pages était distribué à chaque spectateur. Il a été conçu par Jean-Marc Ducoudray, Elisabeth Hovasse-Prély et Solange Mion.

### À AUXERRE

La présentation du colloque disait: « *Depuis la Fronde et la Révolution française, la chanson et la poésie sociales ont accompagné les irrptions périodiques de la foule dans la vie de la cité [...] L'Yonne n'est pas restée imperméable à cette nouvelle culture. Elle a compté parmi ses enfants les poètes ouvriers Lapointe et Benoît-Voisin, ou encore le versificateur quarante-huitard Eudes Dugaillon, chef du parti « rouge » icaunais durant la II<sup>e</sup> République. L'auteur*

*de l'immortel Temps des Cerises, Jean-Baptiste Clément, a écrit dans l'Yonne nombre de ses chansons ».*

Au cours de la journée, se sont succédé Philippe Darriulat, président du colloque, sur le thème : « Entre loisir, revendication et scène de genre. L'émergence de la chanson sociale au XIX<sup>e</sup> siècle » ; Michel Cordillot, qui a dressé « des portraits croisés : le poète-cordonnier et le cordonnier-poète : Savinien Lapointe et Benoît-Voisin » ; Denis Martin, historien indépendant, qui a traité de « chanter la Révolution de 1848 » ; Alain Chicouar qui a parlé de « Jean-Baptiste Clément : de la ritournelle icaunaise à la chanson sociale » ; Jean Buzelin qui a évoqué



« Aristide Bruant ; le Paris d'un provincial » ; Marcel Poulet, chercheur indépendant qui a retracé « Fernand Clas – de son vrai nom Colas, mais qui ne

voulait pas d'« eau » dans son nom –, chantré de la Puisaye et du pays poyaudin » ; pour finir, Vincent Chambarlhac qui a exposé « la chanson dans la propagande antimilitariste avant la Grande Guerre, autour du Pioupiou de l'Yonne ». Un vaste panorama cohérent, dans lequel la Commune a trouvé toute sa place. Une exposition s'est aussi tenue au théâtre d'Auxerre, avec de grandes affiches illustrées pour retracer l'ambiance des spectacles. Une très belle affiche : « la Commune de Paris, grand panorama », avec barricade, fédérés et drapeau rouge, figurait parmi les documents.

## À VIERZON

Le 18 décembre, quatre jeunes comédiens-chanteurs-instrumentistes ont interprété quatorze chansonniers, tous actifs du temps de Vaillant, en vingt-cinq textes. Là encore, la chronologie, en partant d'Édouard Vaillant, a balayé le XIX<sup>e</sup> siècle pour aboutir à la *Chanson de Craonne* de la Grande Guerre. Le montage, fort intelligent, a alterné textes connus et d'autres moins répandus. Pour la Commune, nous avons retrouvé avec plaisir Pierre Dupont (le *Chant des ouvriers*, le *Chant du pain*), Gustave Nadaud (le *Soldat de Marsala*, qui évoque Garibaldi et son épopée des Mille en Sicile), Mme Jules Faure (la *Marseillaise de la Commune*), Jules Jouy (la *veuve* – surnom argotique de la guillotine – chanson écrite en 1887, qui rappelle la destruction par le feu de la dite guillotine, le 6 avril 1871, et *Su'la Butte*), Jean-Baptiste Clément (le *Capitaine « Au mur »*, *La Semaine sanglante*), Louise Michel (la *chanson des prisons*, dite et instillée avec sensibilité par la comédienne Sandra Piquemal), Eugène Pottier (*Elle n'est pas morte*), Constant Marie (le *Père Lapurge*), et l'enregistrement off des *Copains du Chat noir* de Jules Vallès.

Nos quatre complices ont mis en scène chaque chanson ou poème dans un décor faussement hétéroclite, qui s'avère très utile, où des sièges devien-

nent barricades, et où les spectateurs suivent à chaque trouvaille. L'accordéon, instrument populaire par excellence, ou la guitare, soulignent la musicalité des chansons. Pierre Dubois d'Enghien, Camille Lamache, qui a aussi assuré la mise en scène, Kevin Mussard et Sandra Piquemal ont emporté notre sympathie, en sachant être aussi des trancheurs d'idées, en portant les mots-couperets contre l'injustice, le populisme, la guerre, la misère...

Le livret d'accompagnement est comme un grand frère conseiller, pour nous remettre dans le bon sens de l'histoire, avec les biographies des quatorze chansonniers, des textes introductifs d'écrivains, une documentation sur Gentioux<sup>3</sup>, une évocation de Steinlen, du « Chat Noir », des « hydropathes » et du « Lapin Agile ».

Tout ça n'empêche pas, Nicolas, qu'à la Commune n'est pas morte, à Auxerre, à Vierzon...

■ MICHEL PINGLAUT

1) « La Décale » est une salle de spectacle vierzonnaise que les Amies et Amis de la Commune de Paris qui étaient du voyage à Vierzon le 7 novembre ont pu découvrir lors du spectacle Ferrat-Leprest, en soirée. 2) Le 18 décembre 1915 est le jour de la mort d'Édouard Vaillant, au 15, Villa du Bel Air, à Paris (XII<sup>e</sup>). 18 décembre 2015, commémoration. 3) Les Amis Berrichons de la Commune de Paris délèguent régulièrement leur vice-président Jean Annequin à Gentioux (Creuse) pour les cérémonies pacifistes.

Des livres sur la chanson, en dépôt chez Les Amis berrichons de la Commune de Paris (réduction pour les Amies et Amis de la Commune) : Eugène Pottier, *naissance de l'Internationale*, de Pierre Brochon, Christian Pirot éd., 280 pages, 1997, 20 € (+ frais de port). *Autour de la Muse Rouge - Groupe de poètes et chansonniers révolutionnaires, 1901-1939*, de Robert Brécy, Christian Pirot éd., 256 pages, iconographie importante, 1991, 45 € (+ frais de port). Contacts pour commande: Michel Pinglaut, 15 avenue Louis Billant, 18800 Villabon, tél : 06 48 86 88 33, courriel : nicmic.villab@wanadoo.fr



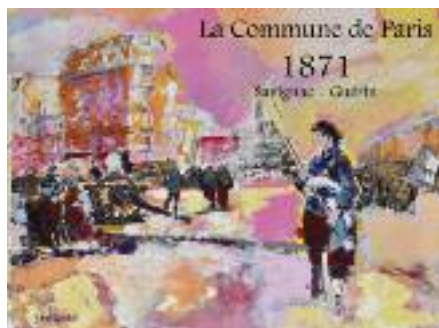
## LA COMMUNE DE PARIS 1871 PAR SAVIGNAC ET GUÉRIN

**C**et album est réalisé par deux passionnés de l'histoire des mouvements révolutionnaires. Un Parisien de la garde nationale observe, raconte et commente les principaux événements, depuis le début de l'année 1870 jusqu'à la fin de la répression. Profondément patriote, il est « fier de sa commune » dont il est plus témoin qu'acteur. La narration est bien documentée et l'essentiel des événements est relaté sans développement. Puisque l'auteur, Dominique Guérin, fait parler un homme du peuple, elle utilise un langage parlé populaire qui peut gêner certains, mais ne manque pas de saveur.

Cet album est illustré par 20 grandes planches

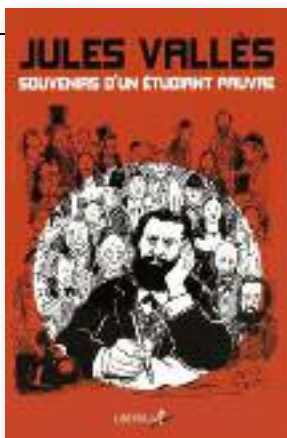
d'Eric Savignac, en face du texte. Les peintures très colorées et originales correspondent bien à ce texte et font l'originalité de l'œuvre.

■ **MARIE-CLAUDE WILLARD**



## AVOIR VINGT ANS AU QUARTIER LATIN

« Les étudiants affectaient d'être négligés dans la tenue, d'avoir des cheveux longs et mal peignés, portaient de grosses cannes et de longues pipes, bavards, communs, criards (...), ainsi étaient ceux que l'on remarquait, écrit Jules Vallès dans ses *Souvenirs d'un étudiant pauvre*, qui viennent d'être réédités. « Les autres paraissaient étriqués, fripés, leurs livres sous le bras, mais point vêtus à la mode, et ayant presque tous l'air pauvre, quand ils n'avaient pas l'air canaille », poursuit-il. L'ancien lycéen de Saint-Etienne et de Nantes appartenait plutôt à la deuxième catégorie, celle qui ne rate pas une occasion de s'opposer à l'injustice. « J'ai dix ans de colère dans les nerfs, du sang paysan dans les veines, l'instinct de révolte... », écrit-il. Du 8 janvier au 5 mars 1884, un an avant sa mort, Jules Vallès publiera ses souvenirs d'étudiant dans *Le Cri du peuple*, quotidien qu'il a fondé en 1871 et relancé en 1883. Son récit se situe chronologiquement entre *Le Bachelier* et *L'Insurgé*, et aurait pu constituer un quatrième tome à la trilogie de Jacques Vingtras. Ses compagnons de l'époque s'appellent Arthur Arnould, Arthur Ranc, tous deux futurs élus de la Commune et Charles Chassin, journaliste républicain qui sera arrêté par Thiers le 18 mars.



Vallès est invité chez les Arnould pour partager le pot-au-feu du dimanche. On y chante *La Marseillaise* ou *La Carmagnole*, on y boit, on y dîne, et on y discute sans fin. On parle même de lancer un journal.

### L'étudiant fait place à l'insurgé

Dans ses *Souvenirs*, il dresse le portrait de Théophile Ferré, futur délégué à la Sûreté générale pendant la Commune et fusillé à Satory : « Un garçon aux cheveux bruns et brillants comme un écheveau de soie noire, aux moustaches fines, à la barbe soignée, dans laquelle luisait un éternel sourire qui montrait ses dents de jeune chien. Un nez d'aigle était vissé comme un éperon de combat sur cette face jeune et vive. » Les mêmes convictions républicaines et la même haine contre le régime de Louis-Napoléon Bonaparte unissent ces jeunes hommes. Après l'interdiction du cours de Jules Michelet au

Collège de France, le 14 mars 1851, « ce fut une autre vie qui commença pour moi », confie Vallès. « Je me lançai à corps perdu dans le mouvement et je me trouvai en relations avec des camarades nouveaux que j'ai désignés sous le nom de Rock, Renoul, et qui s'appelaient Arthur Ranc, Arthur Arnould, écrit-il en guise de conclusion. Le 15 avril, nous nous retrouverons dans le Quartier latin, au milieu des préparatifs de batailles, pendant l'année qui fut déshonorée par le coup d'Etat. » Le 2 décembre, à 7 heures du matin, Ranc vient annoncer à Vallès le « coup de maillet », c'est-à-dire le coup d'État. On cherche des fusils. L'étudiant fait désormais place à l'insurgé.

■ JOHN SUTTON

Jules Vallès, *Souvenirs d'un étudiant pauvre*, éditions Libertalia (2015).

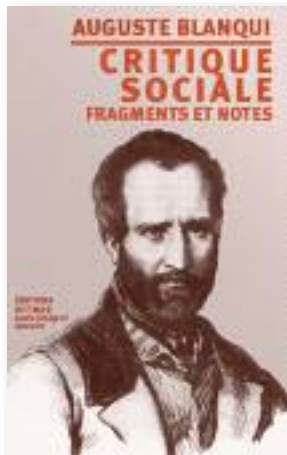




## AUGUSTE BLANQUI, CRITIQUE SOCIALE : FRAGMENTS ET NOTES

*Fragments et notes* publié aux Editions Dittmar est le deuxième volume de l'ouvrage de référence d'Auguste Blanqui, *Critique sociale*, qui n'avait jamais été réédité depuis 1885.

Ces fragments et notes, parfois très brefs, fulgurants, nourrissent la pensée et obligent à la recherche. Épargne, crédit, impôts, propriété



intellectuelle, capital, santé, misère, et tant d'autres thèmes, trouvent ici une approche d'une vision très en avance sur son temps.

Pour la période de la Commune de 1871, nous comprenons mieux, avec cette lecture, pourquoi beaucoup de communards se sentirent référents de Blanqui, même s'il ne participa pas aux événements. Condamné à mort par contumace pour tentative de prise du pouvoir lors de l'insurrection du 31 octobre 1870, il est arrêté la veille du 18 mars 1871 et maintenu en détention par Thiers.

C'est par une lettre à sa sœur, Madame Antoine, qu'il donne les consignes pour l'édition et le classement de ces deux volumes. La première partie de ce deuxième volume, *Fragments*, traite en 78 pages de beaucoup de questions économiques, telle l'abondance des capitaux par exemple, ou encore l'origine des capitaux. Certains de ces chapitres sont d'une telle force qu'ils ont pu être publiés comme tels dans de petits ouvrages bon marché, sous forme de brochures, comme le chapitre *Qui fait la soupe la mange !*

Blanqui dénonce le système coopératif qui n'est, dit-il, « *que la fantasmagorie de la délivrance ... que l'on fait miroiter aux yeux des peuples* », et signale que « *sur les 10 milliards que produit la France, l'usure en dévore au moins 6 milliards* ».

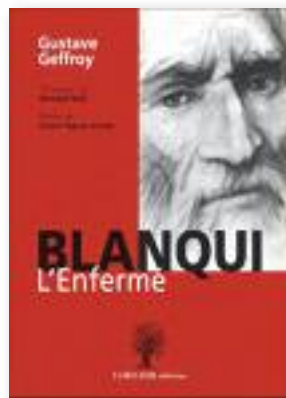
Dans la seconde partie consacrée aux *Notes*, nous retrouvons, comme des coups de crayon rapides, des définitions révélatrices des conditions de vie et de travail de l'époque. Il fait partager ses colères : celle contre l'exploitation du travail des enfants ou encore, dans une note sur l'escla-

vage, il dénonce avec force la traite d'Annamites livrés par bateau, « *d'un bon choix et à bas prix* » selon le bulletin commercial qu'il épingle. La valeur de ces bribes de travail méritait bien de ne pas être perdue !

La dernière note éclaire parfaitement l'ouvrage, en une seule phrase : « *Le pauvre est un besoin pour le riche* » !

➤ **CLAUDINE REY**

*Auguste Blanqui, Critique sociale : fragments et notes*, Dittmar, 2012, 227 pages - 30 €



## BLANQUI L'ENFERMÉ

Lamartine disait qu'il avait « *la maladie de la révolution* ». Cet homme, Auguste Blanqui dit l'Enfermé, dont la vie si riche nous est contée, lui qui déclarait que « *l'œuvre préalable d'une révolution, doit-être l'éducation* », mérite d'être mieux connu.

Ayant participé aux révolutions de 1830, de 1848, il est enfermé pen-

dant trente-six ans, souvent dans des conditions extrêmement pénibles comme au Mont Saint-Michel, à Sainte-Pélagie, à Belle-Île-en-Mer, sans oublier les autres internements. Jamais il ne renie ses convictions et il refuse même une grâce alors qu'il est très malade, restant fidèle à sa conduite. S'il fait un mariage heureux, il n'a guère le temps de l'apprécier. Il sait que la politique qu'il fait joue sa liberté et sa vie. Il combat celle qui est contre le pauvre qui ose penser. Il demande que le peuple ait le temps de s'instruire pour voter.

L'auteur commente l'affaire Taschereau qui met en cause Blanqui et le fait apparaître comme un lâche et un indicateur. Or, il s'agit d'une machination policière où il prouve qu'il ne peut pas en être l'auteur. Mais ce document provoque le départ de quelques amis et le doute le poursuit très longtemps : « *la calomnie est toujours la bienvenue, pourvu qu'elle tue, qu'importe la vraisemblance* ».

En 1880, il est ovationné lors d'un retour de voyage. Toujours fidèle à sa conduite, il reprend la politique au grand jour sous un régime de liberté. Il fonde un journal, *Ni Dieu, ni Maître*. Sa mort survient le 1<sup>er</sup> janvier 1881. La foule qui n'était pas venue lors de son vivant, vient honorer le mort.

■ ANNETTE HUET

Gustave Geffroy, *Blanqui l'Enfermé*, L'Amourier éditions, 2015. 600 pages ; dessins d'Ernest Pignon-Ernest.



### JE TE PARLE AU SUJET D'ÉDOUARD VAILLANT. LA TÊTE PENSANTE DE LA COMMUNE

Depuis les biographies de Maurice Dommanget et de Jolyon Howorth, aucun ouvrage nouveau n'était paru sur Édouard Vaillant, délégué à l'enseignement et membre de la commission exécutive de la Commune de Paris. Avec la parution du tome I d'une nouvelle biographie qui va jusqu'au retour d'exil, notre ami Jean-Marie Favière, ancien professeur au lycée Édouard Vaillant de Vierzon et vaillantiste ardent, remet bien justement à l'honneur un homme d'une grande dimension humaine et politique trop méconnu, mais aussi le département du Cher en Berry.

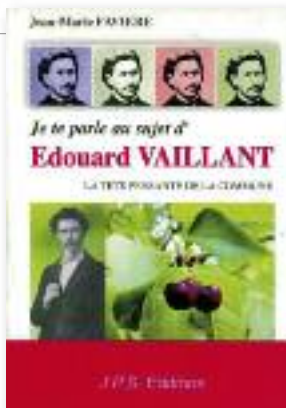
La grande originalité de l'ouvrage tient dans le choix de l'auteur de dialoguer tout au long des pages avec son fils : l'intérêt essentiel de cette démarche repose sur son

aspect didactique et sur l'actualisation des événements. La lecture en est donc très vivante et agréable. Grâce à l'exploitation précieuse des fonds Vaillant de la médiathèque de Vierzon et des archives départementales de Bourges, Jean-Marie Favière remonte le fil de la jeunesse d'Édouard Vaillant et apporte sur ce plan des informations précises sur ses différents lieux d'habitation ainsi que sur son entourage familial et sa mère née Ambroisine Lachouille. L'étude des séjours d'Édouard Vaillant en Allemagne et Autriche donne aussi un éclairage particulier sur sa soif de connaissances tout au long de sa vie ; son rapport direct avec le philosophe allemand Feuerbach, à l'humanisme athée et matérialiste, fut un moment clé pour sa réflexion future dans l'esprit socialiste et révolutionnaire qui le guidait. Son engagement dans la Commune est mieux connu, quoiqu'il n'ait jamais écrit de mémoires ; seul son témoi-

gnage dans « Enquête sur la Commune », paru dans *La Revue blanche* en 1897, précise son sentiment sur ces 72 jours qui le virent en fonction comme délégué à l'enseignement et membre de l'exécutif, « la tête pensante de la Commune », à la fois déterminé dans ses actes et soucieux d'unité. L'activité qu'il continua à mener en exil, la rédaction du Manifeste « Aux Communeux » démontrent le rôle éminent qu'eut Edouard Vaillant pour l'évolution de la pensée socialiste.

L'admiration que lui porte Jean-Marie Favière se sent tout au long de l'ouvrage : respect pour un homme toujours dans l'action mais aussi pour son écoute et son influence, lui qui fut à l'origine de nombreux projets.

Au-delà de l'aspect biographique



et de l'interprétation, toujours sujette à discussion, de certains faits événementiels de la Commune, Jean-Marie Favière nous entraîne sur de multiples terrains de connaissances à travers de nombreuses digressions. De même, plusieurs réflexions personnelles portent sur des sujets de fond essentiels qui mériteraient un passionnant débat d'idées, entre autres : la primauté entre démoc-

ratie et République, la problématique de l'histoire de la Commune comparée à celle de la Seconde guerre mondiale, la caution de la défense patriotique en 1870, le dilemme de la Révolution en situation de conflit extérieur, la propagande révolutionnaire, la fin de la Première Internationale.

Cette parution est un des événements majeurs de l'année Vaillant dans le Cher en Berry. Saluons donc vivement cet ouvrage d'un historien local laudateur d'une figure restée trop dans l'ombre de Jaurès et Guesde, et née en province : cette Province dont étaient natifs les trois-quarts des communards et communards de Paris.

■ JEAN ANNEQUIN

Jean-Marie Favière, *Je te parle au sujet d'Edouard Vaillant. La tête pensante de la Commune*, J.P.S Éditions, 2015

## ET TOUJOURS : LE PARIS DE LA COMMUNE – 1871



Table des matières :

**Introduction** par Jean-Louis Robert

**Première partie : Une révolution**

*Une histoire politique de la Commune*, par Jean-Louis Robert

*Contre la Commune*, par Laure Godineau

**Deuxième partie : Le peuple souverain**

*La Commune et la démocratie*, par Jacques Rougerie

*Les femmes de la Commune*, par Claudine Rey

*La Commune et ses étrangers*, par Sylvie Aprile

**Troisième partie : La Commune en actes**

*La Commune et les arts*, par Jean-Louis Robert

*La Commune et la justice*, par Jean-Louis Robert

Sous la direction de Jean-Louis Robert, Belin, 2015. En vente à l'Association, 28 €.



## DANS CE NUMÉRO

- Éditorial · 02  
2016 L'année Pottier · 04

### Histoire

- Édouard Vaillant, élu socialiste du XX<sup>e</sup> (I) · 05  
Édouard Vaillant en exil à Londres · 08  
Lettre d'Eleanor Marx à Vaillant · 10  
Emmanuel Chaumière, un tempérament · 12

### Notre association

- Notre voyage en Berry · 16  
Édouard Vaillant, un homme exemplaire · 19  
Dieppe commémore Louise Michel · 19  
Le 111<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Louise Michel · 20  
Bienvenue aux Amies et Amis belges · 20  
La Commune de Paris en Corée du Sud · 21

### Actualité

- Un après-midi avec Édouard Vaillant · 24  
La Commune à la Mairie du IV<sup>e</sup> · 25  
La Commune de Paris dans le métro · 26  
Journée Édouard Vaillant, 9 décembre 2015 · 27  
Une conférence sur la Commune à Saint-Denis · 28

### Culture

- Chansons sociales... toujours · 29

### Lectures

- La Commune de Paris de Savignac et Guérin* · 31  
*Avoir 20 ans au Quartier latin* · 32  
*Vaillant, Critique sociale : fragments et notes* · 33  
*Blanqui l'enfermé* · 33  
*Je te parle au sujet d'Édouard Vaillant...* · 34  
Et toujours : *Le Paris de la Commune* · 35

**Directeur de la publication** : Claude Willard

**Ont participé à ce numéro** : Jean Annequin, Nelly Bault, Françoise Bazire, Georges Beisson, Roger Coulon, Annette Huet, Michel Kadouch, Yannick Lageat, Eric Lebouteiller, Roger Martelli, Michel Pinglaut, Michel Puzelat, Claudine Rey, John Sutton, Marie-Claude Willard · **Coordination** : Michèle Camus et Michel Puzelat · **Graphisme et iconographie** : Alain Frappier

**Impression** : Imprimerie Maugein · **ISSN** : 1142 4524

Le prochain bulletin (66) paraîtra fin avril 2016. Faire parvenir vos articles avant le 29 février 2016



LES AMIES ET AMIS DE LA

**Commune de Paris 1871**

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91  
courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h · Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi de 14h à 17 h (sur rendez-vous)